Palat LII 154(3

BLAISE
LE SAVETIER,

OPÉRA COMIQUE,
SUIVI
DE LA NOCE DE NICAISE;

Intermède mêlé de Chants & de Danses:

PAR M. S.... La Musique de M. PHILIDOR.

Représenté pour la premiere fois sur le Théatre de l'Opéra Comique de la Foire Saint-Germain, le neuf Mars mil sept cent cinquante-neuf.

NAPOLI

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques, au dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIX.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVRETISSEMENT.

SI quelqu'un me reproche l'attention avec laquelle j'ai écrit la pantomime de cette farce, qu'il faſſe réflexion que le grand défaut de la plupart des Ariettes au Théatre, eſt de ſe voir dénuées d'action ; ſoit que ce défaut vienne des paroles & de la ſituation théatrale ; ſoit que l'Acteur, ſeulement Muſicien, ne ſçache point les revêtir des geſtes & du ſentiment vrais.

Cette petite Piece, ennoblie par la Muſique de M. Philidor, ſera (je l'eſpere) repréſentée en Province ; l'Acteur, loin de tout conſeil qui lui ſemble valable, en liſant la Pantomime, ſe trouvera aîdé de l'avis de l'Auteur ; il peut en partant de-là, fixer ſes mouvemens, étendre ſon jeu, & arriver à ce point ſi difficile de rendre la nature ſans la forcer : peut-être pourra-t-il trouver mieux que ce que j'indique ; mais s'il rencontre plus mal, les conſeils qu'il a devant les yeux ſerviront de pieces au procès que lui fera l'Auditeur.

ACTEURS.

BLAISE.

BLAISINE.

Monſieur PINCE.

Madame PINCE.

Premier RECORS.

Second RECORS.

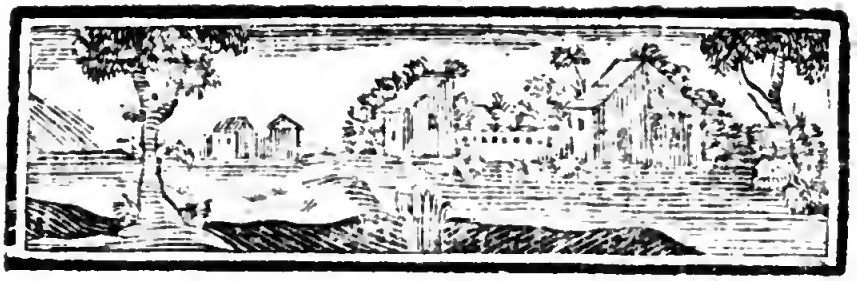
NICAISE.

BABICHE.

LA CRESMIERE.

MATHURIN.

LA TANTE, & autres Acteurs.



BLAISE

LE SAVETIER,

OPÉRA COMIQUE.

Le Théatre repréſente une boutique de ſavetier, une armoire faite en dreſſoir; c'eſt-à-dire que le haut n'eſt fermé que d'un fil d'archal avec un rideau en dedans; elle eſt placée ſur un des côtés du Théatre, & de l'autre une table longue ſur des tréteaux.

SCENE PREMIERE.

BLAISE, BLAISINE.

BLAISINE.

QUE cherches-tu?

BLAISE.

Rien.

BLAISINE.

Mais encore?

BLAISE.

Mon chapeau.

BLAISINE.

Ton chapeau? Tu veux ſortir?

BLAISE.

Non, ma femme, non.

BLAISINE.

Comment, non!

BLAISE.

Non, je vais ſeulement....

BLAISINE.

Hé! tu ne ſors pas?

BLAISE.

AIR: *c'eſt la façon de le faire.*

Non, te dis-je, j'ai trop affaire;
Je ne ſors pas: mais Mathurin,
Mathurin avec ſon compere
M'attend au cabaret voiſin.
Hier ils m'ont payé bouteille
De bon vin.
Je veux leur rendre la pareille
Ce matin.

BLAISINE.

Ce matin!

BLAISE.

Oui, ce matin.

BLAISINE.

Tu iras ce ſoir.

BLAISE.

Je ne veux pas.

BLAISINE.

Pourquoi?

BLAISE.

Ah! pourquoi, pourquoi? C'eſt aujourd'hui le lendemain de la noce de notre couſin Nicaiſe.

BLAISINE.

Hé! qu'eſt-ce que ça te fait? Tu ſçais que je

n'ai pas voulu y aller hier, parce que nous ſommes dans la peine, & qu'il auroit fallu payer le lendemain.

BLAISE.

Ce n'eſt que pour compter, ma petite femme; il y a des reſtes, je veux leur aider à faire le compte.

BLAISINE.

Ils ont bien beſoin de toi.

BLAISE.

La noce doit y venir déjeûner.

ARIETTE EN DUO.

BLAISINE.

Hélas! que je ſuis malheureuſe!
En quoi? en quoi?
Ta conduite fâcheuſe
Nous réduit aux extrêmités.
Nous devons de tous les côtés.
La boulangere,
Et la bouchere;
Le corroyeur,
Son procureur;
Notre hôte,
Sans faute,
Doit en ce jour nous faire exécuter,
Et peut-être t'arrêter.

Hélas! que je ſuis malheureuſe!
En quoi? en quoi?
Ta conduite fâcheuſe
Nous réduit aux extrêmités.
Nous devons de tous les côtés.

BLAISE.

Toi! en quoi? en quoi?
Ma conduite fâcheuſe!
Quelles ſont ces extrêmités?
On nous doit de tous les côtés.
Je ne dois rien au cabaret;
Et c'eſt un fait.

Toi! en quoi? en quoi?
Ma conduite fâcheuſe!
Quelles ſont ces extrêmités?
On nous doit de tous les côtés.

(BLAISINE *reſte rêveuſe; Blaiſe tourne encore dans la chambre, trouve ſon chapeau ſur l'armoire, ſa femme le regarde aller & dit.*)

ARIETTE.

Tiens, ma femme, je t'en prie;
Ne me donne point de chagrin:
Jouiſſons aujourd'hui de la vie;
On peut mourir demain.

BLAISINE.

De faim, de faim.

(*Comme dans le cours de ce* Duo *Blaiſe a moins à dire que Blaiſine, qui eſt agitée d'une plus grande paſſion, il faut que Blaiſe occupe la ſcène en faiſant une eſpece de toilette, qu'il mette ſes boutons de manche, ſon col noir, qu'il ôte ſon bonnet, mette ſa perruque, range ſa table, &c.*)

SCENE II.

BLAISE, BLAISINE, UN HUISSIER ET DEUX RECORS.

UN RECORS, *parlant du nez.*

NOUS venons, Monſieur, pour vous exécuter de la part de Monſieur Pince votre hôte.

BLAISINE.

Quoi!

BLAISE, *contrefaiſant le Recors.*

Paix: nous venons, Monſieur, pour vous préſenter....

LE RECORS, *plus haut.*

Nous venons, Monſieur, pour vous exécuter de la part de Monſieur Pince votre hôte, Huiſſier à verge au Châtelet de Paris, & propriétaire de cette maiſon. (*Blaiſe ici ſe gratte l'oreille, & Blaiſine joint les mains.*)

BLAISINE.

Hé! bien, je te l'avois bien dit; que je ſuis malheureuſe!

BLAISE

BLAISE, *frappant du pied.*

Morbleu !

BLAISINE.

QUATUOR.

Hé bien ! hé bien ! es-tu content ?

BLAISE.

Non, morbleu ! Mathurin m'attend.

LE RECORS, *chantant du nez.*

Ecrivez, écrivez.

BLAISINE.

Es-tu preſſé de boire ?

LE RECORS.

Ecrivez une armoire...

BLAISINE.

Peux-tu payer, peux-tu payer ?

LE RECORS.

De bois de noyer.

LE SECOND RECORS.

De bois de noyer.

BLAISINE.

Hé bien ! es-tu preſſé de boire ?

BLAISE.

Je ne ſuis plus preſſé de boire.

BLAISINE.

Peux-tu payer, peux-tu payer ?

BLAISE.

Mais que diantre peuvent-ils tant écrire ?

BLAISINE.

Hé ! tes meubles.

BLAISE.

Ils ne t'écriront pas, peut-être.

BLAISINE.

Comment ! tu peux rire encor !

BLAISE.

Je ris de colere, car je crois que je les aſſommerois.

SCENE III.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

Madame PINCE, *d'un ton acariâtre & bavarde.*

Madame PINCE.

AH ! vous ne voulez pas payer
Votre loyer,
Canailles que vous êtes !
Vous faites
Des dettes,
Sans travailler :
Sur votre porte à babiller
Vous paſſez tout le jour comme un prince.
UN RECORS *continuant à dicter.*
De bois de noyer.
BLAISINE.
Madame Pince !
BLAISE.
Madame Pince !
Madame PINCE.
Tout le jour comme un prince.
BLAISINE.
Madame Pince !
BLAISE.
Madame Pince !
LE RECORS.
L'eſcabeau,
La lampe & le tréteau
Madame PINCE.
Oui, tout ira ſur le carreau.
LE RECORS.
Une moitié de rideau.

Madame PINCE.

Comme un prince, comme un prince.

BLAISINE.

Madame Pince!

BLAISE.

Madame Pince!

BLAISINE.

Donnez-nous du temps.

BLAISE.

Dans quelques inſtans.

Madame PINCE.

Non, non, de l'argent,
Et comptant, & comptant;
Cent écus, c'eſt la ſomme
Du billet; & le courant:
C'eſt ce qu'il faut à notre homme,
Le voici qu'il va venir;
Vous n'avez qu'à vous bien tenir.

SCENE IV.

BLAISE, BLAISINE.

BLAISINE.

AH! Blaiſe.

BLAISE.

Ah! Blaiſine, ah! j'enrage.

BLAISINE.

Au bout de ſix mois de ménage,
Voir vendre ſur le carreau,
Et mes meubles & mon trouſſeau.

BLAISE.

Ah! j'enrage.

BLAISINE.

ARIETTE.

Lorſque tu me faiſois l'amour,
Qu'as-tu promis à ma mere ?
Ma pauvre mere !
Tu lui diſois, oui, ma commere,
Oui, ma commere,
Je vous jure que tout le jour
Je reſterai dans la boutique
A travailler ;
Et votre fille ira chez la pratique
Se faire payer.
C'eſt au rebours,
Tu cours, tu cours :
Hélas ! cela me déſeſpere.
Pendant le cours
De nos amours,
Qu'as-tu promis à ma mere ?

(Pendant le cours de cette Ariette, Blaiſe doit paroître ſenſible aux reproches de ſa femme, & cependant deſirer d'aller trouver Mathurin ; il cherche des moyens, & n'en trouve pas ; il approche ſon eſcabeau, ôte ſa perruque & ſe prépare à l'ouvrage, &c.

BLAISE.

C'eſt vrai, j'ai tort.

BLAISINE.

Eſt-ce au mari à l'avoir ?

BLAISE.

Allons, je ne ſortirai pas ; je vais me mettrre à travailler.

BLAISINE.

Il eſt bien temps.

BLAISE.

Mais Mathurin.

BLAISINE.

Hé bien !

BLAISE.

Dis-lui que je n'irai pas.

BLAISINE.

Allons, j'y cours.

BLAISE, *après avoir rêvé.*

Écoute, écoute; ſi j'y allois, moi ſ

BLAISINE.

Pour lui dire que tu n'iras pas.

BLAISE.

Tu as raiſon; mais il nous prêteroit peut-être de l'argent.

BLAISINE.

Bon! les amis de bouteille!

BLAISE.

Pourquoi non ſ

BLAISINE.

AIR: *j'ai vu de notre Roi.*

Tiens, tu me fais pitié
Par ton peu de courage.
Du moins, par amitié,
Prends vîte ton ouvrage:
Allons,
Remets vîte des bouts à ces talons,
Et d'aujourd'hui ſois ſage.

BLAISE.

Ma petite femme, ne te mets pas en colere; me pardonnes-tu?

BLAISINE.

Il m'eſt bien forcé.

BLAISE.

Mais que faire?

BLAISINE.

Que devenir ſ

BLAISE.

Je ſçais bien d'où cela vient.

BLAISINE.

Et moi auſſi.

BLAISE.

C'eſt un tour de Madame Pince.

BLAISINE.

C'eſt un tour de Monſieur Pince.

BLAISE.

De Madame.

BLAISINE.

De Monſieur.

BLAISE.

De la femme, je te dis.

BLAISINE.

Non, du mari; tu ne ſçais pas que Monſieur Pince m'a aimée & m'aime encore.

BLAISE.

Mais tu ne ſçais pas, toi, que Madame Pince m'aimoit.

BLAISINE, *frappant des mains.*

Toi?

BLAISE.

Oui, & qu'avant leur mariage & le nôtre....

BLAISINE.

Mais, moi, pendant deux ans.

BLAISE.

Mais, moi, pendant ſix mois.

BLAISINE.

Il venoit chez nous.

BLAISE.

Elle m'attiroit chez elle; & plus de cent fois....

BLAISINE.

Et moi plus de mille; alors il ne m'appelloit pas Blaiſine, il m'appelloit Mademoiſelle Margot, & toujours le chapeau bas. Ah! il me vient une idée; cache-toi, cache-toi: il va venir, je crois que le voici: oui, oui, cache-toi, & laiſſe-moi faire.

SCENE V.

BLAISINE, Monſieur PINCE.

BLAISE *caché.*

(*Monſieur Pince dans la fond du Théatre vient lentement, appuyé ſur une petite canne, tire ſon porte-feuille, ſes lunettes: il fait avec ſon crayon une petite note des meubles; il examine l'armoire, & ne paroît faire qu'une médiocre attention au commencement de l'Ariette.*)

BLAISINE.

ARIETTE.

AH! le ſcélérat!
Il me frappe,
Et s'échappe.
Ah! le ſcélérat!
Il me bat.
La colere
Me ſuggere
De me venger
D'un mari qui ſçait m'outrager.
Ah! le ſcélérat!
Il me frappe,
Et s'échappe.
Ah! le ſcélérat!
Il me bat.

(*A la repriſe de cette Ariette, Blaiſine, pour varier ſon jeu peut s'aſſeoir ſur l'eſcabeau, un coude ſur l'établi, & regarder par-deſſous ſon bras ſi Monſieur Pince l'écoute.*)

Monſieur PINCE.

Hé bien ! BLAISINE.

Me battre ! m'aſſommer ! & mes meubles vont être vendus ! Monſieur PINCE.

Hé bien ! Hé bien !

BLAISINE.

Ah ! que n'écoutois-je mon ami Pince, il auroit fait ma fortune ; je l'aimerois, il m'auroit aimée.

Monſieur PINCE.

Elle parle de moi.

BLAISINE.

J'aurois mieux valu que la femme qu'il a.

Monſieur PINCE.

C'eſt vrai, c'eſt vrai.

BLAISINE.

Je l'aimerois tant.

Monſieur PINCE.

Elle m'aimeroit ! Mademoiſelle Margot ?

BLAISINE, *faiſant la pleureuſe.*

Ahi ! Ahi ! Ahi !

Monſieur PINCE.

Mademoiſelle Margot ?

BLAISINE.

Ah ! vous voilà, Monſieur, je ſuis votre ſervante.

Monſieur PINCE.

Qu'avez-vous à pleurer ?

BLAISINE.

Je ne pleurois pas. Ahi !

Monſieur PINCE.

Ah ! vous pleuriez, vous pleuriez ; qu'avez-vous ?

BLAISINE.

Il m'a aſſommé de coups.

Monſieur PINCE.

Ah ! le miſerable ! Si vous vouliez, ſi vous vouliez m'écouter.

BLAISINE, *pleurant.*

Ahi ! Ahi !

Monſieur

Monſieur PINCE.

Je ferois votre bonheur, & vous feriez le mien.

BLAISE, *caché.*

Ah ! le vieux coquin !

Monſieur PINCE.

Hin.

BLAISINE.

Hin, hin. Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

Monſieur PINCE.

Je ferois votre bonheur, & vous feriez le mien.

BLAISINE.

Je n'entends pas; ahi ! ahi !

Monſieur PINCE.

Vos meubles.....

BLAISINE.

Hé bien ! mes meubles !

Monſieur PINCE.

Vos meubles reſteroient.

BLAISINE.

Voyez mon bras ; il eſt tout noir.

Monſieur PINCE.

Ce que vous dites noir, je le vois fort blanc : Ah ! qu'il eſt beau ! (*Il veut le baiſer.*)

BLAISINE.

Ah ! ah ! finiſſez.

Monſieur PINCE.

Peut-être le billet....

BLAISINE, *montrant ſa main.*

Ah ! ah ! voyez un autre coup.

Monſieur PINCE.

C'eſt vrai, cela me paroît gros. (*Il y porte la ſienne.*)

BLAISINE.

Ahi ! ahi ! vous me faites mal.

Monſieur PINCE.

Que d'appas ! Tenez, Mademoiſelle Margot, je vous rends le billet ſi.... (*Ici Blaiſine le regarde*

d'un coup d'œil indécis, qu'il prend pour de la colere.)
Ne vous a t'il fait que cela ? Montrez-moi donc tout ce qu'il vous a fait. Je crois appercevoir une marque.

BLAISINE.

Oui, j'en dois avoir encore une.

Monſieur PINCE.

ARIETTE.

Où donc?

BLAISINE.

Au coude.

Monſieur PINCE.

Hé bien! voyons.

BLAISINE.

Non, non.

Monſieur PINCE.

Pourquoi, Blaiſine, ces ſoupçons? Laiſſez, laiſſez.

BLAISINE.

Non, non. Ah! c'eſt ſenſible.

Monſieur PINCE.

Sçavez-vous que Blaiſe eſt terrible.

Tenez, Mademoiſelle Margot, prenez votre billet: nous ſommes ſeuls, prenez votre billet; je vous demande ſeulement... ſeulement que vous ayiez pour votre petit ſerviteur...

BLAISINE.

Vous vous moquez de moi, Monſieur Pince: un homme comme vous.

Monſieur PINCE.

Pourquoi? Pourquoi?

BLAISINE.

Un Huiſſier à verge!

Monſieur PINCE.

Oh! je ne ſuis pas fier, moi.

BLAISINE.

Ah! vous ne m'avez jamais aimée.

Monſieur PINCE.

Quoi ! moi ? Ah ! je vais bien vous prouver le contraire ; cette affaire d'aujourd'hui, par exemple, j'ai fait ſouffler l'aſſignation, j'ai obtenu priſe-de-corps contre votre mari. (*Ici Blaiſe paroît en colere, & le menace du poing : ſa femme lui fait ſigne de ſe cacher.*) Je voulois le mettre en priſon ; ma femme vouloit que ce fût vous ; mais outre que cela ne ſe peut pas, je ne l'ai pas voulu. Ah ! Madame Blaiſine ! Ah ! Mademoiſelle Margot ! tenez, voilà le billet ; prenez, prenez. (*Il met le billet dans la main de Blaiſine qu'il tient.*)

BLAISINE.

Non, je veux payer.

Monſieur PINCE.

Vous êtes la maîtreſſe du paiement.

BLAISINE.

Non, non.

Monſieur PINCE.

Prenez, je vous en prie, je vous en prie.

BLAISINE, *faiſant la pleureuſe.*

Votre femme doit revenir...ir... la porte... je vais la fermer...er... les voiſins...ins... votre femme... la porte... mon mari... attendez.

Monſieur PINCE.

ARIETTE.

L'argent ſeul fixe le caprice ;
L'argent ſeul ſçait donner la loi.
Ah ! quels momens ! Ah ! quel délice !
Ah ! que de plaiſir j'entrevoi !
Hier farouche, aujourd'hui toute à moi.

(*Pendant le cours de cette Ariette, Monſieur Pince peut poſer ſur l'établi ſa canne & ſon chapeau avec diſtraction, & s'aſſeoir ſur l'eſcabeau à la repriſe de l'air.*)

L'argent ſeul fixe le caprice;
L'argent ſeul ſçait donner la loi.

(*Blaiſine s'avance pendant le cours de l'Ariette, trouve ſon mari qui vient pour frapper Monſieur Pince; elle le repouſſe, le force de ſe cacher, & s'écrie :*)

O ciel! voici mon mari; il ne ſera ici qu'un inſtant, il vâ à deux lieues d'ici chercher de l'argent; mettez-vous dans cette armoire : s'il vous trouve ici, il vous tuera.

Monſieur PINCE.

Où? où? Mais, ſi...

BLAISINE.

Hé! vîte, hé! vîte.

Monſieur PINCE, *revenant prendre ſa canne & ſon chapeau.*

Mais, mais...

(*Blaiſine l'enferme.*)

BLAISE, BLAISINE, Monſieur PINCE *dans l'armoire.*

BLAISE.

VAs vîte chercher ſa femme.

BLAISINE.

Mais....

BLAISE.

Ne t'embarraſſe pas.

(*Blaiſine va pour ſortir, & revient ſur ſes pas pour répondre à Blaiſe qui dit :*)

Pourquoi es-tu ſi long-temps à m'ouvrir?

BLAISINE.

Je ne m'attendois pas à vous voir revenir.

(*Blaiſe commence l'Ariette ſuivante, en lui faiſant ſigne de s'en aller : elle reſte dans le fond du Théatre juſqu'à,* Réponds, réponds : non, mon ami.

Pour lors elle comprend la ruſe de Blaiſe, & ſort en riant.)

BLAISE.

ARIETTE.

Cet air interdit
Me dit,
Coquine,
Que dans ces lieux, à la ſourdine,
En l'abſence de ton mari,
Tu reçois un favori,
A la ſourdine.
Réponds, réponds: non, mon ami.
(*Blaiſine ſort.*)

SCENE VII.

BLAISE, & Monſieur PINCE *dans l'armoire.*

BLAISE.

NON, comment! non, non, mon ami!
Tiens, voilà pour ton démenti:
Hi, hi, hi.
N'eſt-il point caché ſous ce lit?
Hi, hi.
Si je le trouve, dans mon dépit,
Je veux l'écraſer ſur la place;
Point de grace.
N'eſt-il point là, n'eſt-il point ici?
Hi, hi.
On ne peut m'en faire accroire.
(*Il imite le bruit du ſoufflet qu'il paroît lui donner.*)
Donne-moi la clef de l'armoire.
Hi, hi, hi. (*Plus fort.*)

Je me moque de tes larmes ;
Tes pleurs ont des chearmes
Pour moi.
Quoi !
Tu voudrois m'en faire accroire !
Donne-moi la clef de l'armoire.
Je ne l'ai pas, je ne l'ai pas.
Tu ne l'as pas, tu ne l'as pas !
Tu voudrois m'en faire accroire.
Donne-moi la clef de l'armoire.
Mais c'eſt trop balancer ;
Et pour l'enfoncer,
Je vais là-haut chercher une maſſue ;
Si tu ſors d'ici, je te tue.

(*Blaiſe fait ſemblant de ſortir, frappe à la porte de l'armoire, & contrefaiſant ſa voix.*)

Monſieur Pince, Monſieur Pince, je ne ſçais que devenir ; il va deſcendre.

Monſieur PINCE.

Ouvrez-moi, Madame Blaiſine, ouvrez-moi.

BLAISE.

J'ai jetté la clef derriere le coffre, vous n'avez qu'une choſe à faire.

Monſieur PINCE.

Hé quoi ! dites donc, dites donc.

BLAISE.

De vous recommander au ciel.

Monſieur PINCE.

O ciel ! ô ciel ! maudite armoire ! ah ! ſi j'euſſe...

BLAISE.

Paix, paix : le voilà qui revient avec ſa maſſue.

SCENE VIII.

BLAISE, BLAISINE, & Monſieur PINCE *dans l'armoire.*

BLAISINE.

ELLE me ſuit.

BLAISE.

Oh! tu ne veux pas me donner la clef de cette armoire, où eſt caché ton favori? enfonçons, enfonçons.

BLAISINE.

Hé! mon ami! hé! mon ami! je vais vous dire la vérité.

BLAISE.

La vérité?

BLAISINE.

La vérité.

BLAISE.

Mais prends garde à la vérité que tu vas me dire;

BLAISINE.

Oui, mon cher ami. Monſieur Pince...

BLAISE.

Monſieur Pince; hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! cet honnête homme qui faiſoit vendre nos meubles eſt venu; il a trouvé que je pleurois.

BLAISE.

Hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! il m'a parlé, il m'a parlé; il m'a dit comme ça que.... il ne vouloit avoir affaire qu'à moi: les femmes ſont plus douces & moins trompeuſes.

BLAISE.

Hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! je l'ai payé.

BLAISE.

Payé! comment payé?

BLAISINE.

De tes épargnes, & voila notre billet.

BLAISE.

C'eſt bon, c'eſt bon; & cet homme qui eſt dans cette armoire?

BLAISINE.

Ce n'eſt pas moi qui l'y ai mis.

BLAISE.

Il y en a donc un?

BLAISINE.

Oui, mon ami; je ſçavois que vous vouliez vendre cette armoire.

BLAISE.

Hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! je l'ai propoſé à Monſieur Pince, qui s'eſt enfermé dedans, pour voir ſi elle fermoit bien.

BLAISE.

Eſt-ce là la vérité?

BLAISINE.

Oui, mon ami; demandez plutôt.

Monſieur PINCE.

Oui, mon cher Monſieur Blaiſe; oui, c'eſt la pure vérité.

BLAISE.

Je te pardonne donc en faveur de la pure vérité. Vous pouvez ſortir, Monſieur Pince, ne craignez rien.

Monſieur PINCE.

Je le voudrois bien, c'eſt que....

BLAISE.

Quoi? Monſieur

Monſieur PINCE.

ARIETTE EN DIALOGUE.

Le reſſort eſt, je crois, mêlé.
BLAISINE.
Mon fils, le reſſort eſt mêlé.
BLAISE.
Par ici paſſez-moi la clé.
Monſieur PINCE.
La clé?
BLAISINE.
La clé.
BLAISE.
La clé.
Monſieur PINCE.
La clé?
BLAISE.
Hé! oui, la clé, morbleu! la clé, la clé.
Monſieur PINCE.
Je ne l'ai pas.
BLAISE.
O ciel!
BLAISINE.
Je tremble!
BLAISE.
Ah! vous vous entendez enſemble.

Ah! coquine, tu m'as trompé; je ſçavois bien qu'il y avoit quelque choſe là-deſſous; je veux t'écraſer ſur la place. (*tout bas.*) Fuis-t'en, voici Madame Pince.

SCENE IX.

BLAISE, Monſieur PINCE, Madame PINCE.

Monſieur PINCE.

MON cher Monſieur Blaiſe, je vous dirai que.... (*Il ſe cache dans l'armoire ſi-tôt qu'il entend ſa femme qui parle.*)

Madame PINCE.

Hé bien! vous voulez donc payer?

BLAISE.

Cette glorieuſe!

Madame PINCE.

Je n'ai pu trouver mon mari.

BLAISE.

Et quand je te fais careſſe, c'eſt à toi d'y répondre.

Madame PINCE.

Blaiſe, Maître Blaiſe?

BLAISE.

Oui, à toi, à toi, trop d'honneur. Ah! Madame, bon jour; vous le ſçavez, Madame Pince, que je pouvois épouſer des femmes qui valoient cent fois mieux qu'elle; mais il faut être diſcret, & ne jamais nommer perſonne.

Madame PINCE.

Ah! c'eſt vrai. Enfin, Monſieur Blaiſe, vous voulez donc terminer?

BLAISE.

Oui, Madame, j'ai payé à votre mari, & voilà mon billet. Cette coquine!

Madame PINCE.

Tredame, Maître Blaiſe, vous êtes donc bien riche? C'eſt bien, c'eſt bien.

BLAISE.

Que diriez-vous d'une femme ?... Ah ! Madame Pince, j'ai bien du chagrin.

Madame PINCE.

En quoi?

BLAISE.

Du dépit.

Madame PINCE.

Pourquoi ?

BLAISE.

Du regret.

Madame PINCE.

Hé ! de quoi s'agit-il, mon pauvre Blaiſe ?

BLAISE.

Vous m'avez autrefois témoigné de la bonne volonté ; enfin, n'en parlons plus. Je ſouhaite que vous ſoyez heureuſe avec votre mari ; j'en ſuis bien puni. Que diriez-vous d'une femme ?...

Madame PINCE.

De la vôtre ?

BLAISE.

Hé ! de qui donc ?

Madame PINCE.

Hé ! que vous a-t'elle fait ?

BLAISE.

Dites ce qu'elle ne me fait pas. Madame Pince, on eſt jeune, on eſt careſſant ; je ſuis toujours à lui faire mille amitiés ; ſi je me croyois, je lui en ferois toute la journée. A l'inſtant même... Maiselle me rebute, elle me repouſſe, elle m'envoye promener ; c'eſt bien chagrinant, Madame Pince, & je ſuis bien sûr que vous ne faites pas comme cela avec Monſieur Pince.

Madame PINCE.

ARIETTE.

Lui ! ah ! le pauvre homme !
Il n'a pas ſon ſemblable à Paris.

Sa froideur m'aſſomme.
C'eſt le plus ſot des maris.
Ah ! le pauvre homme !
Quand je m'approche,
Il me reproche
Que je ſuis toujonrs près de lui.
Il me repouſſe,

(*Pendant cette Ariette, Blaiſe attire Madame Pince du côté de l'armoire ; & Madame Pince qui ſe trompe dans ſes idées, ramene Blaiſe ſur le devant du Théatre ; il répete avec elle :*

Ah ! le pauvre homme !

(*En regardant l'armoire.*)

Et puis il touſſe.
Je ne puis que mourir d'ennui.
Ah ! le pauvre homme ! &c.

BLAISE.

Comme j'aimerois une femme comme vous ! Ah ! ſi votre... mouroit.

Madame PINCE.

Il ne peut pas vivre long-temps ; il a un aſthme.

BLAISE.

Il a un aſthme ! Ah ! s'il mouroit.

Madame PINCE.

Hé bien ! mon pauvre Blaiſe !

BLAISE.

Comme je vous épouſerois.

Madame PINCE.

Et ta femme ?

BLAISE.

Ah ! elle mouroit auſſi ; je la connois.

Madame PINCE.

Tu m'épouſerois ?

BLAISE.

Et vous, Madame Pince ?

Madame PINCE.

Ah ! ne t'ai-je pas toujours aimé, je t'aime encore. Quelle certitude en veux-tu, mon cher Blaiſe?

SCENE X.

Monſieur PINCE, BLAISE, Madame PINCE, BLAISINE.

(*Monſieur Pince donne un coup de pied dans l'armoire, & en ſort.*)

QUATUOR.

Madame PINCE.

O Ciel !

M. PINCE, *à ſa femme.*

Ah ! grands Dieux ! puis-je le croire ?
Blaiſe a pour toi des appas ;
Tu deſires mon trépas.

Ame noire !
Cette armoire
Me venge de tes tracas.

BLAISE.

O Ciel !

Mme. PINCE, *à Blaiſe.*

Ah ! grands Dieux ! puis-je le croire ?
Peux-tu me tendre un appas ?
Oui, je voudrois (*& à ſon mari,*) ton trépas.

Ame noire !
Cette armoire
Prouve ton maudit tracas.

BLAISE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! grands Dieux ! puis-je le croire ?
Ma femme a quelques appas ;
Sans attendre mon trépas,

Ame noire !
Dans l'armoire
Tu méditois tes ébats.

BLAISINE.

Ah ! grands Dieux ! puis-je le croire ?
Blaiſe a pour toi des appas.
Tu deſires mon trépas.

Ame noire !
Cette armoire
Me venge de ce tracas.

(Blaiſe & Blaiſine mettent Monſieur & Madame Pince à la porte. Ils ſortent en ſe menaçant l'un & l'autre.)

SCENE XI.

UN GARÇON DE CABARET, BLAISE & BLAISINE.

LE GARÇON.

SÇAVEZ-VOUS que Mathurin s'impatiente, & que ſi vous ne venez pas, il va venir, lui, & toute la noce.

BLAISE.

Nous y allons.

BLAISINE.

A l'inſtant. *(Ils s'embraſſent.)*

DUO.

Dans le plus paiſible ménage,
Souvent pour un oui, pour un non,
Il arrive quelque tapage.
L'homme & la femme hauſſent le ton,
Grand bruit alors dans la maiſon.
Mais quand l'amour dit qu'on ſe taiſe,
Le bruit s'appaiſe;
L'homme & la femme baiſſent le ton,
Tout ſe remet à l'uniſſon.

SCENE XII.

MATHURIN, BLAISE, BLAISINE.

MATHURIN.

EST-CE que tu te moques de nous, de nous faire attendre?

BLAISE *riant.*

Ah! ah! ah! nous allons paſſer la journée enſemble.

MATHURIN.

Tant mieux.

BLAISINE.

Hé bien! hé bien! ne voilà-t'il pas toute la noce?

MATHURIN.

Je te l'avois bien dit.

BLAISE.

Vive la joie. Tiens, ma femme; c'eſt aujourd'hui la nôtre auſſi.

BLAISINE.

Soit.

SCENE XIII & derniere.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, NICAISE & BABICHE, *& quelques perſonnes de la noce, qui apportent des pintes & des verres.*

NICAISE.

BON jour, mon parrain.

BABICHE.

Bon jour, ma couſine.

BLAISINE.

Bon jour, Babiche; bon jour, ma fille.

BLAISE.

Bon jour, mon garçon.

NICAISE.

Mon garçon! c'étoit bon hier; je ſuis un homme à préſent.

(*La mariée Babiche ricanne.*)

Hin, hin.

BLAISINE.

Bon jour, Madame la mariée; êtes-vous bien contente?

BABICHE.

Hin, hin.

BLAISE.

Ça vaut-il mieux que d'être fille?

BABICHE.

Hin, hin, hin.

NICAISE.

Tais-toi donc, tu la ferois rire toute la journnée.

BLAISE.

BLAISE.

AIR: *Si votre femme vous chagrine.*

Imite-nous, mon cher Nicaiſe,
Aime ta moitié
De bonne amitié.

BLAISINE.

Lorſque je ſuis auprès de Blaiſe,
Un Créſus,
Près de ſes écus,
Eſt moins que moi bien aiſe.

BLAISE.

Je me crois,
Blaiſine, avec toi,
Plus heureux qu'un Roi.

BLAISINE A BABICHE.

Si quelqu'un t'apporte quittance,
Et veut t'en conter,
Feins de l'écouter,
Et plume-le moi d'importance.
Ces muguets
Qui pour nous flatter,
Nous parlent de finance,
Ne ſont faits
Que pour régler,
Et pour s'en aller.

BABICHE.

Je ne ſçais pas ce que vous voulez dire.

BLAISE.

On nous entend bien.

(*Ici Mathurin, qui eſt une eſpece de la Tulipe, qui fume ſa pipe, fait ſigne à Blaiſe & à Blaiſine de venir boire un coup à une table dreſſée ſur un des côtés du Théatre. Il entre une femme, miſe en Harangere, qui ſe joint à eux; enſuite vient une petite Crêmiere. Elles boivent auſſi un coup avec eux. La Crêmiere vient ſe joindre à Nicaiſe à la fin de ſes Couplets, & la Harangere à la fin de celui de la Crêmiere.*

NICAISE.

AIR: *Achetez de mes bagatelles.*

Moi, je n'aim'que ma petit' Babiche.

BABICHE.

Je n'veux qu'Nicaiſe pour mon mari.

NICAISE.

D'amitié je n's'rai jamais chiche.

BABICHE.

Toujours d'moi tu t'verras chéri;
Car quand j'te vois j'ſaut' comme une biche.

NICAISE.

Moi, je danſe comme un cabri;
Car je n'aim'que ma petit' Babiche.

BABICHE.

Je n'veux qu'Nicaiſe pour mon mari.
Si jamais Nicaiſe me triche,
Mon cœur en ſera bien marri.

NICAISE.

Ce s'roit dommag' d'laiſſer en friche
Un Jardin ſi beau, ſi fleuri ;
Mais j'n'aim'que ma petit' Babiche.

BABICHE.

Je n'veux qu'Nicaiſe pour mon mari.

NICAISE.

Ne crains pas qu'd'ici l'on t'déniche.

BABICHE.

Ne crains pas qu'j'aye un favori.

NICAISE.

Ah ! bon Dieu ! que j's'rois bientôt riche !
Si dans Paris
L'Amour avoit un prix !
Car j'n'aim'que ma petit' Babiche.

BABICHE

Je n'veux qu'Nicaiſe pour mon mari.

LA CRÉMIERE.

Oh ! comme c'eſt tendre ! mais comme dit la chanſon :

Ça n'dur'ra pas toujours,
Ça n'dur'ra pas toujours.

NICAISE.

Sçavez-vous, Mam'ſelle, que vous pourriez bien vous aller promener avec votre chanſon ?

LA CRÊMIERE.

Hé ! mais, c'eſt qu'c'eſt dans le vrai, mon pauvr' Nicaiſe.

LA MARIÉE.

Vous êtes bien heureuſe, ma couſine, d'être parente de la noce ; entendez-vous ?

NICAISE.

Oui, ſans doute; car vous n'ſeriez pas du repas.

LA CRÊMIERE.

Hé ! mais, je n'fais de mal à perſonne.

LA HARANGERE.

Hé ! mais vraiment, Madame j'ordonne, toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire : n'faut rien pour dégoûter des jeunes gens, & ils n'ont pas beſoin de ça ; entendez-vous ?

MATHURIN, *en ôtant ſa pipe.*

Allons, allons, danſons ; donnez-moi la main, la petite Crêmiere. (*Il ſe met pour danſer ; la Tante ſe met à gauche.*) Mais je ne peux pas danſer avec vous deux.

LA HARANGERE.

Monſieur, apparement n'ſçait pas que j'ſuis la Tante ?

MATHURIN.

Hé bien ! danſez donc, Madame la Tante.

LA HARANGERE.

Sans doute, & il faut que la Mariée danſe auſſi la premiere.

LA MARIÉE.

Hé ! mais, ma Tante.

LA HARANGERE *ôte ſon bonnet, prend un chapeau, & le met ſur ſa tête.*

Allons, allons, je ſerai l'homme.

BLAISE.

Sçais-tu que ta Tante eſt une drole de femme ?

NICAISE.

Ah ! ſi j'n'en héritions pas.

LA TANTE.

Allons, Monſieur, un menuet ; & un beau. (*Après le menuet, qui eſt fort court.*) Ma Niece, vous ne le faites pas long ; vous ne gagnerez pas d'entorſe.

(*La Mariée prie le Marié.*)

NICAISE.

Ah ! ſi j'avois mon habit noir d'hier, je danſerois mieux.

BLAISE.

Que ne le mettois-tu ?

NICAISE.

Oh ! ma Tante dit que ce n'eſt pas la politeſſe, & qu'on eſt le lendemain autrement que l'jour.

(*Le menuet fini, il entre d'autres Danſeurs. Pendant*

ce temps on ôte la table & l'armoire. Blaiſe ordonne & fait ranger les meubles avec Blaiſine. Ils ôtent l'eſcabeau. Blaiſine veut donner un coup de balai.)

C'eſt bon, c'eſt bon, notre Bourgeoiſe.

NICAISE.

Allons plutôt joindre la noce, la ſalle eſt plus grande.

(Enſuite un Ballet général, dans lequel il y aura une Entrée d'Ivrognes, & la Piece finit par le Ballet.)

F I N.